

La Règle d'Abraham/44

R. Abraham Aboulafia, Lumière de l'intellect, Editions de l'éclat/Beit ha-Zohar, 2021.

Par Patrick Geay

Dans son livre sur Aboulafia (1999), Elliot R. Wofson avait justement noté que son œuvre était le fruit d'un curieux mélange de la kabbale avec la pensée anti-ésotérique de Maïmonide, ce dernier étant qualifié de divin maître dans le présent traité (p. 55) ! Or cette association a de quoi surprendre dans la mesure où Maïmonide, comme l'avait fort bien vu Mopsik, s'avère implicitement très hostile à l'ancienne kabbale des Hekhalot, dont on retrouvera les traces dans le Zohar.

Ecrit vers 1283 ce texte d'Aboulafia est consacré à la fonction de l'Intellect divin (en hébreu : Sekhel). Présenté comme "Maître de tous les mondes" (p. 56) et "Roi des Rois" (p. 250), il "conduit le Tout" car il "est la cause première de tout" (p. 268). Celui-ci est aussi conçu par Aboulafia comme la source des premières Sefirot (p. 250), il suggère même son identification avec Keter. Ce point fondamental montre au passage, contrairement à ce qu'on peut lire parfois, que cet auteur était loin de négliger l'importance des Sefirot.

Paradoxalement, le principe d'unification avec cet Intellect n'est guère développé, même si Aboulafia parle d'une "adhésion" de notre connaissance à celle de l'Intellect (p. 251, 271), il se montre beaucoup moins net qu'Aristote quant à l'idée d'une transformation de l'être dans le Nous theoreticos (*Ethique à Nicomaque*, X). Sans doute, Aboulafia a-t-il été influencé par les considérations de Maïmonide sur la faiblesse de l'intelligence humaine (*Guide*, III, §20) et sur l'obstacle du corps (III; §9) qui empêcherait l'accès à l'Intelligence séparée (p. 35). L'auteur évoque curieusement à ce propos son "peu d'intellect" (p. 285) !

On soulignera que même si Aboulafia semble admettre un lien entre l'Intellect et Métatron (p. 108), l'angélomorphose d'Hénoch n'est pas évoquée ici par lui, alors qu'elle représente l'achèvement emblématique de la théosis kabbalistique. ER. Wofson considérait du reste que selon Aboulafia, "un humain incarné ne peut devenir totalement identique à un intellect séparé" (1999, p. 268, n. 87) ! L'approche inverse de M. Idel sur cette question (*L'expérience mystique d'Abraham Aboulafia*, 1989, p. 158) semble dès lors très problématique ! Le statut de l'Intellect Agent (p. 270) qu'il n'y a pas lieu de distinguer de celui évoqué par Aristote, dont Aboulafia paraît avoir une connaissance approximative (comme le montre sa confusion entre forme et matière, p. 247), n'est donc pas envisagé principalement dans une perspective noétique mais plutôt comme source du langage et des lettres/nombres constitutives des êtres. Sur cet aspect qui occupe une grande partie de son livre, des passages d'une limpidité presque banale (p. 124) cohabitent avec des propos extrêmement abstrus, à peine rédigés et forcément assez peu compréhensibles ! Il sera par conséquent utile de compléter cette lecture par l'étude assez claire de Scholem sur le sujet (Allia, 2018).